



LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaune, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE de PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Cela devient navrant. Le scrutin du 21 août avait déjà mortellement atteint le grand parti réactionnaire sous toutes ses formes et toutes ses cocardes ; le ballottage l'achève. Cherchez, il n'en reste rien, — et la terre humide est jonchée de morts. Les rares qui survivent n'en valent pas mieux. Quarante-cinq bonapartistes, quarante-cinq monarchistes panachés, voilà donc tout ce qui surnage de ces phalanges de l'ordre moral, qui devaient escamoter la République comme une muscade et mettre la France au pas.

La France a marché, en effet, mais non dans le chemin de Baragnon, et tous les rêves ridicules de restauration, toutes les ambitions de prétendants, toutes les convoitises de leurs partisans sont évanouis, flambés et enterrés pour jamais. Le suffrage universel a scellé la pierre qui recouvre la tombe des monarchies et des empires défunts, et la scellée assez solidement pour rendre désormais toute résurrection impossible, en dépit des miracles de Lourdes et d'ailleurs.

Les quelques malheureux échappés aux désastres, cherchent à se venger, il est vrai, en criant, en invectivant, en injuriant leurs vainqueurs, en nous prédisant les catastrophes les plus épouvantables : « Vous serez mangés et dévorés à votre tour, disent-ils ; les opportunistes gras serviront de pâture aux collectivistes maigres ; vous tomberez de Gambetta en Clémenceau, de Clémenceau en Rochefort, de Rochefort en Bonnet-Duverdier, de Bonnet-Duverdier en Louise Michel et de Louise Michel en pétrole et en guillotine. »

Tomberons-nous vraiment tant que cela ? Et la République est-elle destinée à devenir la proie du collectivisme, du socialisme et de tous ces mots en isme qui constituent la ménagerie conservatrice ?

Il n'y paraît pas, et les prophéties sinistres de nos corneilles conservatrices sont d'une réalisation assez éloignée pour ne pas nous faire sécher de frayeur. Les succès partiels de deux douzaines d'intransigeants dans les quartiers excentriques, où fermente une démocratie aussi passionnée qu'ignorante, n'ont rien de bien terrifiant, surtout quand on examine de près les capacités et les moyens d'action de ces décrocheurs d'étoiles.

Nous nous expliquons plus loin sur ce point.

En ce qui touche les réformes prévues, réclamées, indiquées par la double manifestation électorale du 21 août et du 4 septembre, elles trouveront pour les réaliser une majorité où nous cherchons vainement des massacreurs d'otages et des incendiaires.

Le groupe de l'union républicaine appelé à devenir le point d'appui, l'assise principale de cette majorité compte environ 220 membres. Et quel est le chef de ce groupe ? Il se nomme Gambetta, autour de qui se rallient déjà et la gauche et le centre gauche. Or, vous connaissez le programme de Gambetta, vous connaissez de quelle façon il entend le réaliser.

Pour ceux qui l'ignoraient, les discours récents de Neubourg et d'Honfleur ont dû faire la lumière complète.

Rejetant les utopies décevantes et les songes creux, Gambetta n'entend demander le succès de sa politique qu'à l'esprit de méthode, de marche progressive et sûre, qui ne laisse rien au hasard, n'abandonne rien à l'aventure et sait jeter des ponts sur les abîmes au lieu de les franchir à pieds joints.

Ces règles de sagesse, de raison et de sens commun, sont d'ailleurs le fondement de toute œuvre humaine.

La politique ne diffère pas des autres sciences, des autres arts ou des autres métiers. Elle n'est pas d'essence immatérielle ou surnaturelle.

Les résultats qu'elle obtient, les progrès qu'elle réalise ne tombent pas des étoiles. Ils sont soumis, comme toutes choses, aux nécessités préparatoires d'une mise en main et d'un travail d'ouvrier.

Et parmi tous ces travailleurs, ou prétendus tels, qui acclament les réformateurs à la minute, et n'admettent pas le moindre retard à leurs rêveries passionnées ou maladroites, — quel est donc celui qui se croirait assez malin, assez fort, pour confectionner une locomotive ou seulement une paire de pincettes, sans avoir passé par l'atelier et l'outillage du mécanicien ?

Ce sont là des vérités vulgaires et des truismes sur lesquels on ne devrait pas insister, s'il ne fallait se défendre à la fois contre les calomnies réactionnaires qui nous annoncent l'abomination de la désolation à brève échéance, et contre les épiphsies démagogiques dont la rage de bouleversement voudrait nous faire, en vingt-quatre heures, une République à l'image de Bonnet-Duverdier ou de Dupont.

Nous n'irons pas jusque-là, pas plus que nous ne nous attarderons aux ornières d'une routine hargneuse et criarde.

Le devoir de la République définitivement fondée et maîtresse d'elle-même, est de savoir renverser les barrières d'un « conservatisme » suranné et trembleur, tout en résistant aux entraînements et aux folies de quelques charlatans, pour qui le bien du peuple consiste avant tout dans le tirage de leur journal.

Cette double tâche s'accomplira, espérons-le, grâce aux vertus françaises de la logique et du bon sens, et s'il y a encore des grenouilles qui demandent un roi ou des colimaçons qui réclament la lune, on laissera les unes croasser dans le vide et les autres barboter dans leur vase.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Continue sa petite tournée en la personne de son plus illustre représentant, Gambetta. Cette fois, c'est l'inauguration de la statue de Dupont (de l'Eure), qui a été le prétexte de cette « nouvelle chevauchée à travers le pays républicain. » Le président de la Chambre en a profité pour poser ce qu'on appelle déjà le programme du grand ministère. Il paraît bien décidément que les temps sont proches et que Gambetta voit la possibilité d'une sérieuse majorité dans les éléments actuels de la Chambre. Rien d'étonnant alors, à ce qu'il prenne le pouvoir avant l'acceptation parlementaire du scrutin de liste. Mais il est certain que la fiction du gouvernement occulte touche à son terme. Le dernier discours de Gambetta est un programme ministériel et les gazetiers citent déjà des noms parmi les collaborateurs dont Gambetta aura à s'entourer pour le mettre à exécution.

Ce programme d'ailleurs est facile à résumer : Attendu que la France réclame invinciblement une marche sage mais ininterrompue en avant, attendu qu'il y a des réformes à opérer, nous allons nous y mettre le plus prudemment mais aussi le plus vaillamment possible.

Avec ces cinq ou six lignes, comme mémorandum, avec Gambetta et son merveilleux esprit d'à-propos comme acteur principal, et les Freycinet, les Ferry, les Paul Bert et les Andrieux comme lieutenants, si on ne fait pas de bonne besogne, c'est qu'il faut alors désespérer d'en faire jamais.

MONDE POLITIQUE. — Celui-ci a fait dimanche beaucoup de bonne et un peu de mauvaise besogne. La bonne, c'est l'extermination d'un certain nombre de réactionnaires, que le premier scrutin n'avait pu complètement volatiliser. L'infortuné Godelle est un exemple de ces jeux de la fortune et des réactions politiques.

Quant à la mauvaise besogne ; elle consiste dans le choix de quelques farceurs un peu trop épiqués pour représenter leurs concitoyens aux extrémités senestres de la Chambre.

Mais ceci étant plus spécialement du domaine du

MONDE INTRANSIGEANT, nous y arrivons *allico*. Il est radieux, celui-là. Il a fait passer candidat sur candidat au scrutin de ballottage ; et les Maret et les Révillon et les Clo-

Censure. — Une paire de ciseaux qui ne coupent plus.

Centre. — Un groupe politique qui n'est jamais en équilibre. Centre droit, centre gauche... Deux frères ennemis. Conjonction des centres, une combinaison politique qui a fait bien des victimes. Demandez aux mânes du père Thiers.

Chambellan. — Concierge avec une clef dans le dos. On a supprimé les chambellans ! Qui supprimera les concierges ?

Chapitel. — Un conservateur... du mobilier scolaire. Exemple de la vertu récompensée.

Charcuterie. — La noblesse de M. Chesnelong.

Charité. — Une vertu égarée. Ne la demandez pas à M. Freppel, il ne la retrouverait jamais.

Chauve-souris. — Un membre du centre gauche au Sénat.

Je suis oiseau, voyez mes ailes,
Je suis souris, vivent les rats,

L. LECLAIR.

(Sera continué.)

Feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE

DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Electeurs

— Suite —

Calendes. — Date de l'avènement de Henri V.

Calice. — Le verre des martyrs. Les capucins, les jésuites et les carmes ne boivent plus le Bordeaux du faubourg Saint-Germain que dans des calices. Ils le boivent même jusqu'à la lie, et le Bordeaux se laisse faire.

Calme. — Une antithèse. Discuter avec calme : s'arracher les cheveux ; écouter avec calme : bondir sur son fauteuil ou sa banquette, et ainsi de suite.

Calomnie. — Fond d'énier réactionnaire. Signe particulier : malpropre.

Calotte. — Emblème politique. Bonnet carré qui recouvre toutes les fortes têtes du cléricisme.

Calumet. — La pipe de la concorde. Ne se fume pas généralement jusqu'au bout.

Calvitie. — Attribut sénatorial.

Caméléon. — Une bête qui change d'opinion.

Canaille. — Qualificatif courant entre gens qui ne sont pas du même avis. Vous êtes une canaille ; le parti de la canaille... Simple moyen de faire comprendre que l'on diffère sur la révision du Sénat, la séparation de l'Eglise et les diverses formes d'impôts. Suivant l'évangile conservateur, la France ne compterait pas moins de six ou huit millions de canailles. Quel pays !

Canard. — Journal bien informé.

Candidat. — Le plus heureux et le plus malheureux des hommes. Un triomphateur et un martyr. Métier périlleux où l'on reçoit plus de taloches que d'embrassades.

Capitole. — Monument romain sauvé par des oies. Le Capitole est remplacé présentement par le grand parti conservateur. Les oies ne manquent pas, — mais le sauveront-elles ?

Capitulation. — Stratégie bonapartiste.

Manœuvre militaire inventée et pratiquée par les illustres capitaines Lebœuf, Bazaine, de Faily, Frossard, etc.

Captif. — Etat misérable du chef de la chrétienté qui n'a qu'un palais de quinze cents chambres et plusieurs châteaux à la campagne pour reposer sa tête. Voyez : paille humide.

Carabiniers. — Les pompiers de Lyon.

Cardinalat. — L'espoir de Jules Simon.

Carlisle. — Un légitimiste de grande route. Restaure le trône, relève l'autel, détrouse les diligences et va-t-en ville.

Carnaval. — Epoque de déguisement et de mascarades qui dure souvent après le carême.

Carotte. — Un légume dont on vient de faire une consommation énorme pendant ces vingt jours de période électorale. Et pourtant les carottes ne manquent pas, elles ne manqueront jamais sur le marché politique. Demandez, faites-vous servir !

Carreau. — Le cimetière des blackboulés. Fort encombré en ce moment.

Catholique. — Nom d'une religion morte. S'appelle aujourd'hui cléricisme.

vis Hugues, et les Duportal, et tout le tremblement. C'a été une bénédiction, s'il est permis d'employer ce vocable clérical et fanatique pour spécifier l'enthousiasme avec lequel les purs des grands faubourgs de nos capitales ont voté pour les enragés qui leur livreront la récolte d'alouettes rôties qu'un candidat d'extrême intransigeance a pour premier devoir de promettre à ses électeurs.

MONDE SPÉCIAL. — C'est celui qui a lancé dans les populations ouvrières de la Guillotière la candidature Bonnet-Duverdier, et à force d'audace et de prestidigitation électorale lui a trouvé dans les deux circonscriptions d'outre-Rhône, une douzaine de mille adhérents.

On prétend que sur ces douze mille là, il faut compter trois mille réactionnaires, membres des cercles catholiques, frères de la doctrine chrétienne, militants du bonapartisme et de la légitimité, qui d'ailleurs auraient voté avec un bulletin assez déplié pour édifier absolument sur le nom de leur candidat. On ajoute aussi qu'à la Guillotière il y a une population de cinq à six mille électeurs... heu ! heu ! peu capables d'aspirer au prix Monthyon, — et qu'il reste à l'actif du candidat quatre ou cinq mille voix à peu près propres et représentant ceux qui luttent d'abord contre le Comité central « le central » par tous les moyens. — Les cinq ou six mille de la catégorie précédente se contentent généralement de lutter, eux, contre « la Centrale. » A ceux-là, le sieur Bonnet-Duverdier était un représentant tout indiqué. Mais ce choix n'est pas heureux pour le reste des électeurs de la 2^e et de la 3^e circonscription qui n'éprouvent pas le besoin de se voir patronnés au Parlement par l'intègre inventeur de la caisse de la dette flottante.

MONDE MILITAIRE. — Il se prépare aux grandes manœuvres. Les réservistes sont partis et le soleil commence à brunir les joues blanches et roses de tous les chefs de bureau, commi-, chefs de rayon et autres séculaires qui sont déjà en train d'allonger des étapes sur les grandes routes poudreuses.

Un certain nombre de départs aussi pour Alger et Tunis. En Algérie, il paraît que ça marche assez bien. Bou-Aména n'est pas précisément dans la plus agréable des positions. Le général Saussier d'un côté et les tribus qui le haïssent d'autre part, taillent à lui et à ses amis de ruées croupières. A Tunis, cela va moins bien, et ce n'est pas de sitôt que ce turbulent pays sera soumis à l'autorité de son bey, c'est-à-dire, acceptera — comme le maître de l'endroit — l'autorité et la protection de la France. Cependant, à part les escarmouches journalières, les petites aventures qui n'ont d'importance que par leur multiplicité et ces mille riens qui constituent parfois les grosses complications, il n'y a rien de particulier à signaler à Tunis.

MONDE RELIGIEUX. — Il fait mine longue en considérant ce qu'ont été les élections françaises et ce qu'elles promettent au parti clérical pour l'avenir. Mais il se console en pensant que M. de Bismarck revient à résipiscence avec le pape. — Grand bien lui fasse.

TOUT LE MONDE. — Il trouve que les chemins de fer abusent des catastrophes, et il demande que ces compagnies si riches et si puissantes prennent un peu plus de précautions quand il s'agit de la vie du public qui les enrichit et qui est obligé par monopole de recourir à elles. — A la fin il se fâchera tout plein. — Et vous répondrez que cela sera bien égal à la compagnie P.-L.-M. !

LES LÉPROSERIES

Si la Guillotière et les Brotteaux élisent Bonnet-Duverdier, disions-nous il y a quinze jours, — ce ne seront plus des collèges électoraux mais bien des léproseries.

Aujourd'hui c'est chose faite, la léproserie existe ; les portes en sont ouvertes à tous les gangrenés et à tous les infirmes des jurys d'honneur. — A qui le tour ?

Disons tout de suite que nous ne nous sommes jamais fait beaucoup d'illusions sur le résultat du ballottage de dimanche. Il fallait peu connaître, en effet, l'espèce humaine en général et le fanatisme politique en particulier, pour s'imaginer que des candidats relativement modérés l'emporteraient sur les candidats violents, dans un faubourg de grande ville où les charlatans les plus éhontés trouvent toujours des misères, des ignorances et des folies à exploiter.

Ce qui vient de se passer le 4 septembre, à la Guillotière et aux Brotteaux, n'est en somme que la répétition de ce qui se passa, il y a une douzaine d'années,

aux dernières élections impériales. MM. Jules Favre et Hénon abandonnés de la démocratie extrême, se virent battus par MM. Raspail et Bancel, le tout aux frais du gouvernement et de la préfecture du Rhône, pour qui l'opposition d'un Raspail était autrement utile et profitable que l'opposition d'un Jules Favre.

Mais là, du moins, l'entraînement de nos radicaux hérissés, si maladroit qu'il fût, ne se compliquait pas de l'indignité des candidats. Raspail était un fort honnête homme, utopiste et réformateur dans les étoiles, mais n'ayant jamais eu le moindre déficit de caisse à se reprocher. Bancel avait derrière lui un passé irréprochable, une vie d'exil faite de travail et de probité... Bref, de tels candidats pouvaient égayer leurs électeurs, mais ils ne les déshonoraient pas. Tandis qu'avec M. Bonnet-Duverdier, le niveau a baissé de plusieurs mètres au-dessous de l'étiage.

Faut-il s'en étonner extraordinairement, faut-il s'en indigner avec fracas ?

Mon Dieu non ! Après quelques expériences de clinique électorale, on se rend parfaitement compte de ce phénomène, à savoir que l'indignité d'un candidat rencontre un aveuglement complet, absolu, dans certains milieux intolérants et exaltés.

M. Bonnet-Duverdier a gardé pendant plusieurs mois, 2,000 ou 2,500 francs qu'il aurait dû rendre plus tôt... Mais supposez qu'au lieu de cet abus de confiance, il eût empoisonné plusieurs personnes, tué père et mère ou coupé sa femme en morceaux... On l'aurait nommé tout aussi bien, avec une égale majorité ; on aurait découvert à ses crimes les mêmes excuses et les mêmes atténuations que l'on trouve à ses délits...

Pourquoi ? Parce que d'abord la fièvre électorale a pour premier effet de boucher absolument les yeux des malades ;

Et parce qu'ensuite le candidat Bonnet-Duverdier ou le candidat *n'importe-qui*, trouvera toujours, dans nos faubourgs excentriques, douze mille enragés (dont la moitié de badauds), prêts à le suivre et à l'acclamer, pour peu qu'il leur promette de décrocher la queue de la comète.

Dans ces agglomérations que visitent si souvent la souffrance, la misère avec ses envies et ses rancunes, il suffit d'un saltimbanque qui jure de guérir tous les maux et de distribuer gratuitement des perdreaux truffés pour que les malheureux, les affamés et les gloutons se suspendent à ses basques.

Qu'importe que le saltimbanque susdit, soit sincère ou menteur, honnête ou véreux, la passion, la convoitise et la haine ne demandent pas tant de certificats.

Car, sachez-le bien, il n'y a pas que les empiriques du socialisme parmi les votants ordinaires des Bonnet-Duverdier. Il y a également les ambitieux mécontents, les candidats évincés, les surnuméraires perpétuels de la députation, furieux de ne pas se voir choisir par le Comité central. Tel était le cas du citoyen Bonnoit, et de bien d'autres que nous pourrions nommer.

Par conséquent, rêves creux, utopies malsaines, envies haineuses, convoitises peu dissimulées, rancunes misérables, tel est le précipité chimique qui se trouve au fond de l'élection Bonnet-Duverdier succédant à l'élection Ordinaire

Et vous croyez que tout cela peut disparaître ?

Non, non, en politique comme en toutes choses, il faut faire la part du feu et la part du ruisseau.

La Guillotière, à Lyon, Belleville, à Paris, quelques faubourgs de Marseille ou de Toulouse sont voués à ce rôle d'exutoires. Prenons-en notre parti, ne désespérons pour cela ni de la République, ni du bon sens supérieur de la démocratie française, et n'allons pas maudire le suffrage universel pour quelques écarts inevitables.

Le grand courant de la volonté nationale n'est pas plus altéré par ces affluents malpropres, que le courant d'un grand fleuve n'est sali par les égouts qui s'y déversent.

Les Projets de Gambetta

Lettre d'un intransigeant de Belleville à un frère et ami de la Guillotière.

Citoyen et Ami,

Tu me demandes des renseignements sur la tyrannie effrénée qui pèse sur la France républicaine, et tu as l'air d'ignorer toutes les infamies que le repu, le ventru, le satisfait, le traître, le jésuite Gambetta perpètre à chaque minute de sa malsaine existence. Vous êtes encore joliment arriérés dans votre Belleville lyonnais ! Mais vous ne savez donc rien ? Mais votre presse républicaine est donc tellement vendue au Gênois qu'elle ne signale rien, rien ? Tu me répondras que les plus purs de nos journaux citent eux-mêmes peu de faits. A qui le distu ! La presse, vois-tu, mon pauvre vieux, se met toujours du côté du manche, plus ou moins, et ce n'est pas pour en faire des conserves que Gambetta a volé près d'un milliard.

Oui, volé, et je le dis à toi, électeur de Bonnet-Duverdier, qui dois être au courant de la différence qu'il y a entre un acte d'indélicatesse et une négligence. Où il les a pris ces sept ou huit cents millions ; je t'avouerai que je ne le sais pas pertinemment ; mais comme Gugusse et Polyte, des camarades, des zigs, des bons, quoi, me l'ont certifié, je n'ai pas besoin d'aller plus loin aux renseignements, pas vrai ?

Quand Gugusse a dit : Oui, il a effarouché un milliard.

— Pas Dieu possible ! que je lui réponds. — Pas possible, qu'il me dit, va demander à Chamérolot, qui était dans le temps palfermier aux écuries de l'ex-reine d'Espagne. Il a tout connu, et il sait où l'argent a été caché. Dans ces maisons-là, on entend ce que les ambassadeurs racontent ; le préfet de police y va, et tu comprends Chamérolot n'est pas homme à conter des godants.

Et ça, c'est la vérité ; Chamérolot a été compromis sous la Commune, il était prisonnier à Versailles ; sans les protections des réactionnaires qu'il connaissait il aurait eu de la Nouvelle. C'est donc une affaire entendue. Voilà le citoyen, tel qu'il est.

Et la vie qu'il mène !

Il s'engraisse de la sueur du peuple. Il se baigne dans une baignoire en argent massif où il y a un arbre aussi en argent qui laisse tomber des parfums sur son eau de son. Il mange toute la journée quand il ne cause pas. — Tout le temps la noce, mon pauvre vieux ! et puis... tout. Ah ! si la coule douce ce gredin-là !

Et méchant, et tyran ! Dès qu'on dit un mot de lui, il a sa police — dix mille mouchards qu'Andrieux payait et que le Conseil municipal n'a pas voulu solder plus longtemps, et c'est pour ça qu'ils n'ont pas pu s'entendre — et l'homme est emballé et mené dans la prison à Gambetta. Là, si on le lâche on l'envoie à Charenton, comme fou, et de cette manière on le tient bien ; si on ne le lâche pas, on l'envoie aussi à Charenton, comme aliéné, et on le tient toujours. C'est pour cela qu'il y a maintenant tant de presse dant cet établissement : C'est la prison de Gambetta ! — Eh ! on ne vous dit pas tout ça en province !

C'est encore rien. Il veut se faire nommer président de la République pour constituer une race royale. C'est connu et Galadru le sait bien, il l'a entendu certifier à un garçon de bureau du ministère de l'Agriculture, qui le tenait du propre garçon de cuisine de Gambetta. Oh ! quand nous avançons une chose, c'est que ça y est, mon vieux.

Il se fait donc nommer roi. Alors, il rétablit la garde impériale, il fait revenir les Jésuites, établit le pape à Avignon et se marie avec la vieille Montijo, — et nomme Rouher ministre de l'intérieur. — Et en avant la guerre en Prusse !

Tu conçois qu'alors il fonde sa dynastie ; et voilà ce qu'on n'ose pas écrire dans les journaux, mais nous autres nous sommes au courant et je m'empresse de t'y mettre aussi, pour que tu y mettes à ton tour tous les autres camarades.

Salut solidaire.

X.... de Paris.

Réponse d'Y, de la Guillotière.

Tu me parles de dynastie. Mais ils n'ont point d'enfant et je serai bien étonné si ça changeait. La mère Montijo n'est plus d'une jeunesse...

Renseigne-moi rapidement.

Y.... de Lyon.

Réponse d'X, de Paris.

Vieux malin, tu n'as donc pas compris qu'ils adopteront le comte de Chambord.

Reréponse d'Y, de Lyon.

Mais ils ne seront pas plus avancés pour le petit-fils à venir.

Reréponse d'X, de Paris.

Je t'ai donc pas écrit que Chambord a fait donation à don Carlos ?

Reréponse d'Y, de Lyon.

Ah ! tu m'en diras tant ! — Je vais aller lire ta lettre au cercle des études philosophiques et sociales.

FEUILLES VOLANTES

Les chiffonniers ont dû avoir fort à faire cette semaine, dans notre bonne ville.

Que de papiers à ramasser, que d'affiches à décoller, que de débris de tout genre à mettre à la hoite !

Rarement nous avions vu les murailles de la Guillotière et des Brotteaux recouvertes de tant de papier rouge où flamboyaient tant d'agréables mots : Infamie, supercherie, mensonge, traîtres, faussaires, escrocs... Ah ! l'on s'en est dit. Ah ! l'on s'est traité de belle sorte... et tout cela pour un malheureux mandat de député qui rapporte neuf mille francs par an, mais qui coûte des volumes d'invectives et d'injures !

N'est-ce pas à dégoûter du métier ?

Mais puisque tant de gens briguent cet honneur périlleux, puisque l'encombrement est tel qu'il faut se bousculer, s'injurier et même jouer du poing, pourquoi ne chercherait-on pas à éclaircir cette mêlée, en retournant un peu la situation ?

Au lieu de payer les députés, faites-les payer. Edictez cette simple loi :

« Tout député paiera à l'Etat neuf mille francs par an. »

Vous verriez si les candidats fileraient et courraient encore.

Ajoutons que la combinaison serait excellente. Des législateurs qui enrichiraient leur pays, quelle nouveauté !

Plaisanterie à part, la profession de candidat devient vraiment pénible, et s'il faut, pour arriver à la députation traverser autant de vilénies, d'âneries et de sottises que nous en avons lu sur les placards électoraux, il nous semble difficile que des gens propres consentent désormais à s'égarer dans ces dépotoirs.

Comme toute bonne victoire démagogique ne va pas sans sa petite manifestation, des bandes de Bonnetins et de Duverdistes ont parcouru, dimanche soir, les rues et les places en célébrant leur triomphe sur l'air du *Beau Nicolas*.

Quoique peu noble, cette mélodie convenait assez bien au sujet, et il n'y aurait qu'à féliciter ces aimables chanteurs d'avoir si bien su mettre d'accord les paroles et la musique.

Seulement, on a voulu terminer la petite fête par une manifestation contre la presse. Nos confrères *Le Courrier*, *Le Petit Lyonnais*, *Le Lyon Républicain*, *Le Progrès* se sont vu charivarisés, comme coupable d'avoir médité du héros de la journée, et peut-être même des caractères et des presses fort innocents de ce qu'on leur avait fait imprimer.

Mais la logique de nos révolutionnaires farouches est ainsi faite ; ils réclament, en paroles, la liberté absolue de parler et d'écrire, mais si cette liberté n'est pas employée à chanter leurs louanges, sur le mode lyrique, ils démolissent votre mobilier.

Jolis principes ! On peut voir par là, que si nous possédions cinq cent cinquante-sept Bonnet-Duverdier à la Chambre, la vie ne deviendrait pas très gaie, ni la France très habitable.

Fort heureusement M. Bonnet-Duverdier est seul de son genre ou peu s'en faut...

Car on aura beau dire, nous avons peine à lui donner pour copain ce bon gros Tony Révillon que la princesse de Solms ne jugeait pas si intransigeant que cela, quand elle lui faisait jouer Horace et Lydie, après Ponsard et bien d'autres.

Il nous a été donné d'apercevoir Lydie, au moment même où son Horace était le plus exposé au feu de la bataille électorale. Elle n'en paraissait ni émue ni anxieuse. Il est vrai que Lydie a passé l'âge des brûlantes émotions, car à mesure qu'Horace a perdu ses cheveux, Lydie a pris des rides.

Mais si un électeur osé se fut permis de demander à cette ex-beauté si vraiment Tony ne transigeait jamais avec les principes, la princesse en rirait encore.

Nous avons eu la satisfaction grande d'apercevoir, lundi matin, le blackboulage définitif du célèbre Pascal (Ernest) qui, de casaque en casaque, s'était réfugié dans la carmagnole jérémiste.

Cet effronté sauteur, après avoir caressé successivement la République et le père Thiers, l'ordre moral et le duc de Broglie, échoua misérablement dans le borborygme bonapartiste où les électeurs de Lesparre n'ont pas jugé à propos de le ramasser.

M. Haussmann lui-même, écœuré de tant de palinodies, avait pris soin de recommander notre homme au mépris de tous les honnêtes gens. C'est donc fini et il ne restait d'autre ressource à M. Pascal (Ernest) que de se présenter à la Guillotière, à la queue de Bonnet-Duverdier.

Pourquoi pas ? Le bonapartisme et l'intransigeance se touchent de si près que l'un peut passer de l'un à l'autre sans grande enjambée.

Justement on est en quête de candidat à la Guillotière. Tous les lieutenants d'Alexandre-Bonnet-Duverdier se disputent la moitié

de son empire. Mettez-les d'accord, avec l'illustre Pascal. Celui-là ne sera pas embarrassé au moins pour écrire des *circulaires*.

Puisque nous en sommes aux dégringolades bonapartistes, n'oublions pas de verser un pleur sur la tombe de Cunéo d'Ornano. Réfugié en Corse, Cunéo d'Ornano n'a pas pu résister au sort commun...

Et l'on a plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtries et traînées dans la fange,
Que des chiens dévorant s se disputaient entre eux...

Que voulez vous, la revanche de la pâtée !
ZÈDE.

L'INTRANSIGEANCE

On est assez curieux de connaître le rôle que va jouer à la Chambre ce fameux parti de l'intransigeance qui mène si grand tapage pour une vingtaine de sièges.

Nous allons vous le dire tout de suite : ce rôle sera nul, absolument nul, d'une nullité aussi radicale que peuvent l'être les opinions de tous ces démocrates échauffés.

Il suffit de connaître les noms et d'examiner les mérites variés des protégés de Rochefort, pour se rendre compte d'abord que leur valeur personnelle n'est guère faite pour donner beaucoup de poids à leur action parlementaire.

Prenez M. de Lanessan, M. de Hérédia, M. Tony Révillon, M. Jules Roche, M. Bonnet-Duverdier, M. Duportal..., et dites-nous si, parmi ces radicaux farouches, vous en voyez quelques-uns de taille à soulever la Chambre et à résoudre la question sociale en vingt minutes, suivant l'évangile de leur patron.

Que MM. de Hérédia, de Lanessan, ou tout autre arrivent à faire quelque tapage à la tribune, c'est possible, mais après ?

S'en acquitteront-ils mieux que Cassagnac ou que Baudry d'Asson ? C'est douteux.

Autre chose est faire tapage, ce qui est à la portée du premier goujat venu, et autre chose présenter une proposition ou un projet qui se tienne debout et soit susceptible de réunir, nous ne dirons pas une majorité, mais un simple groupement de voix.

Voyez-vous ce brave Révillon, avec ses billets impayés, ses dettes criardes et ses rentes viagères, venir proposer des réformes sociales, des améliorations financières et une meilleure administration de la fortune publique ?

On lui pouffera de rire au nez.

Voyez-vous M. Bonnet-Duverdier développer son nouveau système de comptabilité ;

Et M. Jules Roche demander la suppression du budget des cultes, quand il se faisait protéger jadis par un évêque de sa famille ;

Et M. Duportal tonner contre la fragilité des convictions opportunistes, après sa supplique et ses offres de service à l'empire.

Tout cela serait tellement cocasse que l'on en éclate d'avance.

Où sont donc les hommes de marque, de capacité et d'autorité de cette fameuse intransigeance qui doit réformer tant d'abus et redresser tant de torts ?

Ces hommes n'existent pas. Nous ne voyons dans cette poignée d'hommes chevelus, qu'une collection d'ambitieux aigris et de révolutionnaires fermentés qui ont bien pu entraîner quelques milliers de nigauds par la charlatanerie de leurs boniments ou l'épilepsie de leurs gestes, mais qui, une fois acculés à l'exécution de leurs promesses et à la réalisation de leurs utopies, se montrent ce qu'ils sont en réalité, de véritables farceurs.

Cela est si vrai que l'homme qui a le plus de talent et de valeur sérieuse parmi ces intraitables, M. Clémenceau n'a jamais pu arriver à faire adopter une proposition quelconque, pas même cette fameuse amnistie que Rochefort et ses compères ne doivent qu'à Gambetta.

M. Clémenceau est renforcé aujourd'hui de MM. Camille Pelletan et Henri Maret. Il en aura deux voix de plus, mais cela ne suffit guère à une majorité.

Car enfin tout est là, — en dehors de la politique du coup de fusil ou du pétrole : avoir une majorité !

Or, les intransigeants sont quinze, mettons trente sur cinq cent cinquante-sept... Et si lesdits intransigeants crient comme quatre, ils ne votent que pour un..., ce qui ne les mènera pas loin.

La vérité est, que tous ces bonshommes qui prétendent représenter l'intransigeance, ne représentent réellement que le parti de la stérilité et de l'impuissance.

Si nous n'avions eu que des champions de cet acabit pour résister aux assauts de l'ordre moral, il y a belle lurette que la République serait coulée bas, que Tony Révillon serait revenu à ses anciennes amours et le citoyen Cryzanowski à son pays d'origine.

Nous posons, en fait, que les députés de Belleville, de la Guillotière, de Charonne ou d'ailleurs, en dépit de leurs programmes flamboyants, ne proposeront pas un projet, ne provoqueront pas une réforme qui ne soient suivis d'un avortement immédiat.

Et au bout de quelques mois de cet exercice enfantin, le groupe Tony Révillon, Maret, de Lanessan, Bonnet-Duverdier et Duportal ne sera plus le parti de l'intransigeance, il sera le parti des fausses couches.

LA CATASTROPHE DE CHARENTON

Effrayant, épouvantable, horrible, les adjectifs les plus accentués, arriveront difficilement à exprimer l'impression qui se dégage de cette bouillie humaine, de cette marmelade de cadavres.

On croyait le temps passé de pareilles catastrophes. Il semblait qu'avec les télégraphes, les disques, les cloches, les signaux, les drapeaux, les pétards, on devait arriver à ne pas laisser écraser quarante voyageurs en une seconde.

Comment cela s'est-il passé ?

On ne le sait pas encore exactement.

Un aiguillage mal dirigé par un employé inexpérimenté, dit-on : ou un disque qui ne fonctionnait pas ; ou un télégramme qui n'est pas parti ; ou une dépêche que l'on a pas su lire.

L'enquête éclaircira tout cela ! Bon pour l'enquête, quoique ces interminables enquêtes ne resuscitent pas les victimes, mais une fois l'enquête faite, se décidera-t-on à porter remède au mal, pour éviter un nouveau désastre ?

Se décidera-t-on à comprendre, dans les compagnies, qu'il faut avoir des aiguilleurs qui connaissent leur métier, des employés qui sachent lire ou expédier des dépêches, et des disques qui fonctionnent ?

Et ces pétards, ces fameux pétards qui ne partent jamais et qui peut-être n'existent pas.

Allez dans une gare quelconque, demandez au chef : avez-vous des pétards ? Nous gageons que neuf fois sur dix, il répondra négativement.

Car autrement, comment expliquer que l'on laisse un train rapide éventrer un train omnibus, sans employer tous les moyens humainement possibles pour l'arrêter ?

Et ce qu'il y a de plus déplorable, de plus criant, c'est que ces accidents n'arrivent jamais ou presque jamais par un cas de force majeure, par un événement impossible à prévoir... Non, c'est toujours le défaut d'une précaution enfantine, l'absence d'un avertissement vulgaire qui provoque ces lamentables désastres.

Un train a vingt minutes de retard, un rapide le talonne et l'on n'aura pas l'idée seulement, d'envoyer au pas de course, un homme d'équipe agiter des drapeaux ou placer des pétards à cinq ou six cents mètres de la gare.

C'est inouï !

Faites l'enquête, mais pour Dieu, votre enquête finie, ne laissez pas la vie de plusieurs centaines de voyageurs à la merci d'un ignorant ou d'un imbécile.

La Question des Jeux

Les jeux sont interdits en France. Vous pouvez lire cela dans tous les règlements et dans tous les codes.

Cette assertion cocasse doit bien faire rire les pontes des deux sexes qui se pressent autour des tables de baccarat ou d'écarté dans nos villes d'eaux ; les messieurs, les dames et les demoiselles qui bravent trente degrés de chaleur à l'ombre, pour suivre de plus près les péripéties de la dame de pique, et les tirages à quatre ou à cinq.

Allez à Vichy, allez à Aix, allez à Cauterets, allez n'importe où l'on boit des eaux alcalines, ferrugineuses, sulfureuses et iodurées, partout vous trouverez les mêmes réunions de joueurs agglomérés, en banc d'huitres, autour des tapis verts sur lesquels roulent les pièces d'or et se chiffonnent les billets de banque.

Les plus grosses parties, les plus gros enjeux se donnent libre carrière sous les yeux paternels des préfets, des commissaires ou des magistrats, qui ne craignent pas à l'occasion de tâter la fortune et d'y aller de leurs petits rouleaux.

On cite d'assez jolis chiffres de perte ou de gain : dix mille, vingt mille, quarante mille, soixante mille, et même davantage. — Des gens se ruinent, d'autres s'enrichissent pour se ruiner après... Mais la morale est sauve : « Les jeux sont interdits en France ! »

Ne pourrions-nous pas faire l'économie au moins, de cette triomphante bêtise, de cet éclatant non-sens ? A quoi bon se payer d'une hypocrisie absurde ?

Non, les jeux ne sont pas interdits, puisqu'on joue librement dans tous les cercles et dans toutes les villes, puisqu'on joue ouvertement en plein soleil et en pleine salle dans tous les casinos de stations thermales ou balnéaires.

Par conséquent, soyons francs une bonne foi et disons donc carrément : les jeux sont libres ! Oui, que chacun soit libre en théorie comme il l'est en pratique, de perdre son argent, de se faire décaiver ou plumer autant et aussi souvent qu'il lui plaira..., seulement comme toute industrie reconnue et patentée, doit payer salaire, imposez les maisons de jeux, imposez-les ferme et imposez-les dur.

Tout le monde sait qu'il n'existe pas de métier aussi fructueux, que celui d'aider le bon public à vider ses poches sur un tapis.

On connaît la richesse fabuleuse de Monaco, la fortune invraisemblable de cette famille Blanc dont le tripot gave de millions les princes décaivés trop heureux d'épouser les princesses du Trente et Quarante.

Sans aller aussi loin, il est de notoriété publique que les fermiers de jeux des villes d'eaux arrivent à gagner quatre-vingts ou cent mille francs par saison de trois mois.

Eh bien, pourquoi ne pas prélever une taxe raisonnable sur ces bénéfices exagérés qui ne paient rien à personne ?

Pourquoi le fisc ne profiterait-il pas, lui aussi de cette passion humaine, de cet entraînement qui porte tant de gens à exposer leur fortune sur une carte qui tourne ?

Ne serait-il pas souverainement équitable, souverainement juste de faire payer aux industriels de cette sorte, ce que paie le moindre épicière du coin ?

Quand même un croupier ne gagnerait que cinquante mille francs par an, au lieu d'en gagner quatre-vingts, — où serait le mal ?

N'est-ce pas moraliser le jeu, au contraire, que de lui faire payer patente et d'écarter largement ses bénéfices commodes mais peu honorables ?

On cherche des impôts, on parle de frapper le revenu... Mais, frappez donc d'abord ces revenus là ; prélevez donc une dime sur cet or et ces billets qui sortent et s'échappent de toutes les poches, sans trop savoir où ils vont.

Que rendrait un pareil impôt, direz-vous ? Un simple calcul : on joue présentement ce que l'on veut et où l'on veut dans tous les casinos.

Prenez-en vingt seulement. Il faut que la clientèle soit bien rare et les joueurs bien froids, pour qu'il ne s'y expose pas, chaque jour, une centaine de mille francs.

Prélevez cinq pour cent, seulement, ci : cinq mille francs — 5.000 — multipliez par vingt, vous avez cent mille, cent mille francs pendant quatre-vingt-dix jours, durée moyenne des saisons thermales, produisent neuf millions.

Est-ce à dédaigner ?

Et combien ce chiffre ne s'augmenterait-il pas, quand votre *exercice* s'étendra sur toutes les maisons de jeux ?

Est-ce trop dire que la passion du jeu, draine trois ou quatre cents millions par an, dans notre belle France ? Il faudrait, pour le nier, ne pas connaître ce qui se passe, non seulement dans les grands cercles de Paris, mais dans les mille petits cercles de province où le jeu est l'unique distraction des désœuvrés, des bourgeois, des avocats ou des médecins de l'endroit.

Cinq pour cent, dix pour cent même sur toutes ces failles, et vous aurez au bout de l'an vingt-cinq ou trente millions de plus dans le trésor public.

S'il y a moins, tant mieux, c'est que l'on jouera moins et le but moral sera atteint.

Mais encore une fois, puisque les jeux existent librement de fait, donnez leur l'existence de droit (réservant bien entendu le vol et l'escroquerie pour la correctionnelle), et faites payer ce droit aussi chèrement que possible.

Ce sera profit pour tout le monde ; et pour le fisc qui encaissera, et pour les joueurs eux-mêmes, si le paiement d'un impôt peut les retenir sur la pente et leur épargner la culbute inévitable.

THÉÂTRES

Théâtre-Bellecour. — Ainsi que nous le constatons en quelques lignes, samedi dernier, le Théâtre-Bellecour vient d'inaugurer brillamment sa saison d'hiver avec *Le Monde où l'on s'ennuie*, dont les cinq représentations ont obtenu le plus vif succès.

Privé de spectacles depuis longtemps, le public s'est trouvé heureux d'applaudir une excellente comédie et une interprétation d'ensemble laissant très peu à désirer.

Le Monde où l'on s'ennuie est incontestablement le meilleur ouvrage qui ait paru à la scène ces dernières années, et par ces temps de disette dramatique où les vieux sont usés et les jeunes impuissants, c'est presque un événement qu'une œuvre intéressante, spirituelle, amusante, sans prétention, sans théorie sociale, sans adultère, et

dotée d'une intrigue dont la compréhension ne fatigue ni l'intelligence ni le cerveau.

La pièce de M. Pailleron ne vise pas plus à l'étude d'un problème moral qu'à une peinture hardie de caractères. C'est l'élegant badinage d'un homme d'infiniment d'esprit dont la satire a visé un de ces salons politico-littéraires de Paris où il est de bon ton de s'ennuyer en compagnie de gens fort désagréables des deux sexes, discutant gravement — ou bien en ayant l'air — sur l'origine des religions hindoues, les livres sacrés des brahmes et l'amour psychique.

Dans ce salon sérieux d'où sont bannis la gaieté et le bon sens, mais que traversent des gens influents, dispensateurs de places et de grands cordons, — circulent tour à tour une Anglaise à lunettes, dont la raideur philosophique finit par céder aux raisonnements métaphysico-matérialistes de Bellac, le professeur aimé des dames ; deux ou trois toquées dont les personnages évoquent le souvenir des *Femmes savantes* ; un savant dont « le père avait beaucoup de talent ; » un général sénateur, qui trouve que la tragédie est une bonne chose pour le peuple, et un « jeune poète » de 60 ans qui lit des vers. Plus le couple Raymond, dont le mari sous-préfet, vient s'ennuyer exprès avec sa femme pour accrocher une préfecture, grâce à la protection de la maîtresse de la maison, M^{me} de Cérans. Celle-ci doublée de son fils Roger, un bon jeune homme pour qui sa mère rêve les palmes académiques et un siège à l'Institut.

Enfin, la tante de M^{me} de Cérans, M^{me} de Réville, fort avenante douairière, chargée de personnifier la jeunesse et la gaieté dans ce milieu hypocondriaque, et parvenant à marier son neveu Roger avec sa petite-fille Suzanne de Villiers, une charmante enfant terrible, qui est le rayon de soleil et le radieux printemps de ce monde où l'on s'ennuie.

Sont-ce bien là des portraits qu'a voulu esquisser M. Pailleron ? Les noms que l'on a mis sous les masques de Bellac, de M^{me} de Cérans ou d'autres, sont-ils venus à l'idée de l'auteur ? C'est possible. Quoiqu'il en soit, le crayon qui les a dessinés est manié par une main délicate, sans hardiesse de touche et d'un trait spirituel et fin. Si l'intrigue est presque absente de la pièce, si l'action manque de vigueur, la variété des scènes, la rapidité du dialogue, la profusion des mots heureux, la verve comique, font, du *Monde où l'on s'ennuie*, une œuvre aussi bien conçue que bien charpentée et bien écrite, qu'on écoute avec le plus vif plaisir.

Il n'est pas jusqu'à la note sentimentale, s'échappant çà et là dans ces trois actes, qui n'ajoute un attrait de plus, parce qu'elle est juste et lancée à propos.

Les honneurs de l'interprétation reviennent incontestablement à M^{me} Devoyod et à M^{lle} Henriot, celle-là (M^{me} de Réville) a prouvé une intelligence et une expérience scénique, et cette clarté de diction qui distingue les pensionnaires du Théâtre-Français. Celle-ci (Suzanne de Villiers) s'est montrée tout à fait charmante dans un rôle très en dehors dont elle a tiré un excellent parti.

M. Marck s'est chargé du personnage un peu ingrat et au second plan du professeur Bellac, auquel il a fourni le débit sobre et réservé qui distingue son talent.

Parmi les autres interprètes, le public a fait le meilleur accueil à M. Rameau (Roger de Cérans), qui a dit avec beaucoup de sentiment et de mesure la scène de la serre au 3^e acte, à M. Prika, le joyeux sous-préfet Raymond, ainsi qu'à la sous-préfecte, M^{lle} Drosse. Tous les autres rôles plus ou moins secondaires, ont été fort honorablement tenus par M^{mes} de Severy, d'Alfort et M. Merville.

En somme, nous le répétons, très grand succès, soit pour l'ouvrage, soit pour la troupe dirigée par M. Marck, auquel M. Pailleron a concédé le droit de représenter en province ce petit chef-d'œuvre d'humour, d'esprit et de gaieté.

Samedi 10 septembre, la *Reine Margot*, avec les sujets de la Porte-Saint-Martin, en attendant — très probablement — le passage, à Lyon, de M^{lle} Sarah Bernhardt, la seule, l'unique, l'incomparable et impalpable Sarah Bernhardt.

G. LAURENT.

Le Festival de Pierre Dupont

Dimanche 11 Septembre, à Neuville-sur-Saône, doit avoir lieu un *Grand Festival*, organisé par le Comité de la Statue de Pierre Dupont, avec les concours d'Orphéons, de Fanfares et de Sociétés musicales auxquelles sont venus s'adjoindre des artistes tels que M^{lle} Baux et M. Stéphane.

Cette grande fête ne saurait manquer d'avoir un éclat exceptionnel. Notre sympathique et généreux compatriote, M. Emile Guimet, s'est fait un des promoteurs principaux de l'œuvre ; notre ami Lumière lui prête son entrain et son zèle infatigables, et nous serions bien étonnés si la journée du 11 Septembre ne consacrait pas un double succès : succès d'artistes et succès d'argent.

On prétend que les doux accords de la lyre d'Amphion suffisaient à élever des murailles, vous verrez que les chants et les concerts de Neuville arriveront à élever une statue.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable
A. ALRICV.

Lyon. Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALRICV, succ^r

REVUE FINANCIÈRE

Les consolidés anglais sont en vive reprise. Nos rentes suivent, et on peut constater un progrès sérieux sur le 5 p. cent à 116.55.

L'Amortissable ancien fait 87.25. L'Italien est à 90 et le Turc 17.40. L'action de la Banque de France fléchit parce que les craintes d'une crise monétaire diminuent. On est à 6300. La Banque de Paris fait 1275.

Le Crédit Foncier est l'objet de demandes importantes à 1640 et 1642.50. L'amélioration des cours est, par conséquent, de 25 à 27 fr. 50. Le Crédit Foncier et Agricole d'Algérie est fort bien tenu, ainsi que les Magasins Généraux.

Il y a des tendances dans le sens de la hausse sur la Société Française Financière à 785. Le Crédit de France reprend avec beaucoup de vigueur son mouvement ascensionnel. On cote 760 et 762.50. Cette société a une organisation toute nouvelle et d'une grande puissance. Elle est aujourd'hui au premier rang de nos établissements de crédit.

La Banque Nationale fait preuve de fermeté. Elle se maintient au-dessus de 700, à 705 et 710. Elle bénéficiera sans aucun doute de l'amélioration qui se produit dans la situation du marché. On demande à 635 l'action du Crédit Foncier Luxembourgeois. Les Bons de l'Assurance Financière sont bien tenus à leurs cours précédents.

C'est à partir d'aujourd'hui qu'a lieu la souscription aux actions nouvelles du Phénix Espagnol. La Banque Transatlantique commence à avoir en banque un marché animé.

Les actions du Crédit Général Français sont recherchées. La Banque de Prêts à l'Industrie a un courant d'affaires à 625. Lyon 1785. Midi 1260.

INSECTICIDE FOUROYANT
DESTRUCTION **CAFARDS**
infaillible des
E. GALZY, 28, rue Bugeaud, Lyon.
Le kilog., 12 fr.; 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

MALADIES DES FEMMES

M^{ME} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la **Stérilité** et ses diverses affections, M^{ME} CHRÉTIEN compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — *Analyse des urines.*

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS
DE MIDI A QUATRE HEURES
9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{lle} JEANNIN, sage-femme
3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes, Renseignem^{ts} par correspondance.

DOCTEUR CHOFFÉ

Ex-Médecin de la Marine. X. offre gratuitement une brochure indiquant sa Méthode (10 années de succès dans les Hôpitaux) pour la Guérison radicale de : Hernies, Hémorroides, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Maladies de la vessie, de la Matrice, du Cœur, de l'Estomac, de la Peau, des Enfants; Scrofule, Obésité, Hydropisie, Anémie, Cancer, etc. Adresser les demandes, 27, Quai Saint-Michel, PARIS

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME
CAPITAL : 5,000,000 FRANCS
SIÈGE SOCIAL
7, rue Drouot, Paris
AGENCE DE LYON
35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement :
3 0/0 pour les Dépôts à vue.
4 1/2 à six mois.
5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

HERNIÉS sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage.
GALLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

EAUX MINÉRALES
Françaises et Étrangères
Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten p^r les diabétiques

MAISON D'ACCOUCHEMENT
Soins Discretion
M^{ME} DUPORT
TIENT DES PENSIONNAIRES
Lyon, 31, rue Centrale, 31
(Ecrire franco).

CAISSE DE REPORTS
DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE
Société anonyme. — Capital : 20 millions
52, rue de Châteaudun, Paris

Les Reports sont des prêts sur titres, garantis : 1^o par les titres reportés ; 2^o par les Agents de change ou banquiers intermédiaires. Les reports faits pour compte de ses clients par la Société Nouvelle sont en outre garantis par cette dernière, qui conserve dans ses caisses les titres reportés pendant toute la durée du report, et est responsable des fonds placés par elle en reports.

Toute somme, depuis celle de 100 fr., peut être déposée à la Caisse de Reports de la Société Nouvelle.

Les fonds déposés sont employés en reports à la liquidation qui suit la date du dépôt. Ils sont libres tous les mois.

Intérêt net bonifié aux déposants :
Mois de juillet 5 10 0/0 l'an.
— d'août 7 20 —
— de septembre 7 25 —

Envoi franco, sur demande, de la Notice sur les Opérations de Reports.

Le Journal des Tirages Financiers

(11^e Année)
PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS
PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs
Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. — Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT :
AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS
A L'ACHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS
sans Commission

Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine :
UN FRANC PAR AN
ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Comp. générale d'Affichage et Publicité, rue Confort, 14

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année Journal Financier 52 N^{os} par An
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
2 FRANCS PAR AN
SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement :
Le Bulletin Authentique
DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS
Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taibout, Paris
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE
FER BICARBONATÉ
Guérit : Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Epuisement, Lymphatisme, Rachitisme, etc.

Il ne se coagule jamais et est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.

PRIX DU FLACON UNIQUE : 3 FR. 50

VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies
Vente en gros et Dépôt général :
Couteiller, Paër & C^o
45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS

LYON : Vente en gros : Cherbiane, Lestra, Faivre ; au détail : Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Mouvencoux, Léoras.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT
Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND
Le Tonic par excellence
A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT
combinés aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Hippocrate :
Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci
Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR
Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon
Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.
PRIX : 5 FRANCS
Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

*** 1000 FRANCS AN ***
à GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou femme) sans négliger ses occupations ordinaires, par le placement facile des nombreux Articles de ma Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F^o ALBERT, 14, RUE RAMBOUEAU, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **TREBUCIEN**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

GUÉRISON RADICALE et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les **CAPSULES QUÉRET**.

Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Injection QUÉRET hygiénique, préservatrice, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUÉRET, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie : Pommade souveraine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Liqneur infaillible contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

A LOUER DE SUITE

Appartement de 3 pièces avec 2 grandes alcôves, cave et grenier, belle vue. S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n^o 1832.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

A VENDRE

Par suite de Décès
Une IMPRIMERIE avec un Journal local et une Librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer, à 3 heures de Paris. — S'adresser à l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, Paris.

1 FRANC PAR AN 120,000 Abonnés
Le Moniteur 52 NUMÉROS
Valeurs à Lots
(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)
LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères
LE PLUS COMPLET DE TOUS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
Il donne : Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la B. v. s. Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.
PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital : 30,000,000 de fr.
On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, UN FRANC PAR AN dans les bureaux de Poste et à PARIS, 17, rue de Londres.

Articles de Luxe et de Fantaisie
MON CASSET

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON) Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS
Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets. — Nécessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bouquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

AUX MÉDAILLES

LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON
MAGASINS DE MAISON
Chaussures J.-C. Simian
LES PLUS Vastes de France FABRICANT
PRIX FIXE
Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants
Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'Église.

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE
de l'indication, avec preuves irréfutables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

DEPOT DE LA CHAUSSURE PINET

BON MARCHÉ
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ

Hommes 12 fr. Femmes 8 fr.

Maison CASSET, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)